

Le temps d'inventer la suite

Lorraine Hébert

Numéro 15 (2), 1980

Un théâtre « intervenant » : A.C.T.A./A.Q.J.T. (1958-1980)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, L. (1980). Le temps d'inventer la suite. *Jeu*, (15), 5–6.

le temps d'inventer la suite

« La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras. »
Brecht.

Ce numéro, plus volumineux et peut-être plus exigeant que nous l'avions prévu, paraît au moment où nous ne saurions avancer quelque stratégie sur le front théâtral québécois sans chercher une prise plus directe sur l'histoire qui la rend nécessaire. Dans la conjoncture théâtrale actuelle, il semble bien qu'il faille, à l'exemple de ceux qui ont fondé une association de théâtre comme l'A.C.T.A./A.Q.J.T., faire à notre tour une analyse prospective de la réalité, et, sur la base d'un aller-retour circonstancié et critique, tenter d'infléchir favorablement le cours des événements.

À notre manière donc, et sans prétendre à l'exhaustivité, ni même à une mise en scène qui, par le menu détail, aurait placé au premier plan et un à un tous ceux et toutes celles qui ont contribué à faire de l'A.C.T.A./A.Q.J.T. un lieu de concoction des projets les plus avant-gardistes, voire les plus subversifs, nous avons reconstitué par bribes et par bonds les faits et gestes qui ont marqué de façon déterminante les vingt dernières années de la vie théâtrale au Québec.

En premier lieu, s'impose comme autant d'éclats rassemblés pour éclairer la problématique théâtrale actuelle une analyse des courants idéologiques qui ont imprimé à cet organisme les directions les plus variées, à l'occasion contradictoires. Par la suite, selon un découpage qui démarque les points tournants de son évolution, nous avons repris, en accéléré, la trame quotidienne et affective de ce regroupement, en reproduisant des extraits de procès-verbaux, des discours, parfois à l'emporte-pièce, et qui, par leurs maladresses mêmes, donnent à lire une histoire en train de se définir dans le mot à mot, sur le fond d'une autre histoire trop tranquille, celle du Québec depuis les années soixante. S'y ajoutent, soit sous forme d'entretiens, soit sous forme d'articles, les témoignages désormais distanciés de ceux qui, tour à tour, ont dirigé l'Association.

Enfin, un inventaire des publications, activités et manifestations théâtrales de l'A.C.T.A./A.Q.J.T. vient rappeler le travail imposant qui s'y est accompli et qu'il faudrait enfin reconnaître à sa juste valeur.

Ce dossier, à cause des failles et limites qu'il montre aussi, incitera, nous l'espérons, d'autres que nous à poursuivre la recherche que nous sommes conscients d'avoir menée à larges traits, de manière fragmentaire et descriptive. Entre autres, une analyse systématique des procès-verbaux et publications diverses de l'organisme, dans une optique historique et critique, permettrait sans

aucun doute de resituer dans des perspectives plus justes toutes les questions sous-tendues par la problématique du théâtre populaire, et plus particulièrement, celle du théâtre d'amateurs, à la remorque de structures inaptes à en favoriser l'expression et la diffusion.

En ce sens aussi, d'autres rubriques de ce numéro viennent confirmer, par leur actualité, l'importance d'encourager fermement la poursuite des débats depuis longtemps engagés à l'A.C.T.A./A.Q.J.T. À juste titre, la rubrique *Scènes* confirme une fois de plus l'urgence d'élaborer une politique théâtrale qui prenne en charge véritablement les besoins à combler aux plans de l'animation et de la formation, quitte à provoquer par le fait même des réformes substantielles au sein des institutions d'enseignement. En contrepoint, et sur une note plus optimiste, un *Contact* avec le responsable de l'Option-Théâtre de l'Université de Sherbrooke laisse croire que la région puisse encore échapper au mouvement de massification culturelle des grands centres, et, par conséquent, amorcer dans la décennie à venir un contre-mouvement qui transforme nos rapports à la culture et au théâtre.

Après les récents États généraux du théâtre d'amateurs, théâtre à l'origine même de l'A.C.T.A./A.Q.J.T., d'autres États généraux s'annoncent... Ce n'est qu'au-delà des oppositions obtuses entre théâtre d'amateurs et théâtre professionnel, théâtre d'art et théâtre politique, qu'ils parviendront peut-être à formuler les exigences du théâtre tout court. Autrement, nous ne pourrions attendre beaucoup plus de l'avenir que quelques variations sur des thèmes déjà trop connus.

Iorraine Hébert